

A l'initiative du P.S.U. et de Lutte Ouvrière, <les listes « Paris aux travailleurs » sont présentées dans tous les secteurs de Paris. Elles tranchent sur les autres listes par un certain nombre de caractéristiques peu habituelles. Elles comprennent un peu plus de 25 % de femmes, 59 % d'ouvriers, techniciens et employés, la moyenne d'âge y est de 31 ans. Mais ce qui est encore plus important, elles mènent une lutte décidée contre le régime imposé à la ville de Paris qui plus qu'ailleurs fait peser sur les travailleurs une discrimination sociale dans le domaine du logement, des espaces verts, de la santé, etc. C'est le point de départ d'une campagne qui ne vise pas que les élections.

Deux mille cinq cents personnes environ à la Mutualité, lundi soir, ont participé au meeting organisé par Lutte Ouvrière et la Fédération de Paris du P.S.U. à l'occasion de la présentation des listes « Paris aux travailleurs » pour les élections municipales. Un meeting très différent d'ailleurs de ceux auxquels la gauche traditionnelle nous a habitués, un meeting militant, studieux même, où l'on a parlé surtout des luttes ouvrières, où l'on a applaudi les travailleurs de Batignolles, où l'on a décrit l'exploitation quotidienne des travailleurs hors de l'usine, où l'on a expliqué la lutte des femmes, celle des jeunes contre l'oppression et la répression. Les « promesses électorales » étaient remplacées par les promesses de luttes, toujours plus dures, mais qui conduiront à l'émancipation de la classe ouvrière, à rendre Paris, la France... aux travailleurs.

*

* *

Philippe Simon pour la Fédération de Paris du P.S.U. et Georges Kaldy pour Lutte Ouvrière ont présidé le meeting. Six orateurs, six militants engagés dans les luttes quotidiennes contre le capital ont pris la parole. Tous se présentent à Paris, avec une centaine d'autres militants sur les listes « Paris aux travailleurs ». La plupart sont jeunes : 89 % d'entre eux ont moins de quarante ans. Les

PARIS aux travailleurs



femmes, représentent 25 % des candidats des listes « Paris aux travailleurs ».

« Paris aux travailleurs » ce n'est pas une marque de lancement d'une campagne !

André Barjonet, en lançant cette, boutade, concluait une longue analyse de la montée «des luttes dures dans tout le pays, de l'unité de la classe ouvrière dans la bataille, unité qui est si différente de l'unité électoraliste qu'a passée le Parti communiste avec les notables du Parti socialiste et du Parti radical dans la bataille des strapontins municipaux. Il a mis l'accent sur l'impasse stratégique dans laquelle se trouvent les organisations réformistes. « Qu'est-ce donc la démocratie avancée, Monsieur Marchais ? » « Quel socialisme voulez-vous construire, avec les Defferre et autres Guy Mollet, avec les représentants des petits monopoles contre... les grands monopoles. La ville aux travailleurs, c'est le mot d'ordre qui aujourd'hui surgit des luttes, ce sont les prises de contrôle qui dépassent le cadre de l'entreprise, ce sont les comités d'usagers, les comités de locataires, les associations de travailleurs immigrés qui sont animés par cette idée essentielle : *seule la lutte paie !*

Les jeunes travailleurs, les femmes entrent dans la lutte !

« Dans les usines, on sait bien que les élections ne régleront rien » Yves Bucas-Français, candidat dans le XIII^e arrondissement, militant à la R.A.T.P., s'en prend à la presse bourgeoise, qui « oublie » les luttes ouvrières qui chaque jour se développent dans toute la France, et qui tente de faire croire à la paix sociale de Chaban-Delmas. Mais à Batignolles les travailleurs pendant six semaines ont été le symbole de la combativité ouvrière actuelle. Batignolles ce n'est pas simplement l'unité des couches populaires : ce sont les paysans qui fournissent le ravitaillement, les associations de quartier qui apportent leur soutien aux grévistes. Aujourd'hui la tâche des militants révolutionnaires, soulignait Y. Bucas-Français, c'est l'unification des luttes éparées que les travailleurs mènent sur leur lieu de travail, c'est la transformation de ces luttes en lutte politique.

« La femme plus que tout autre, esclave du « métro, boulot, dodo ». sous-payée, obligée de courir pour « caser les gosses » à la crèche. » Pendant plus de trois quart d'heures Ariette Laguillier et Alain Lipietz (candidats respectivement dans le XVIII^e et le XIII^e arrondissements), ont montré les aspects les plus odieux du capitalisme qui s'acharne sur la ville et sur les gens, qui arrache les arbres et défonce les jardins publics pour en faire des parkings, qui transforme les terrains de jeu en pelouse interdite, « qui pour maintenir l'ordre, supprime les rues », qui augmente les cadences aux chèques postaux, qui empêche les femmes d'être majeures en les cantonnant dans l'abrutissement de la « consommation ménagère ». Mais aujourd'hui nous devons apprendre à nous battre, pour, demain, imposer notre

pouvoir afin de « bâtir une ville où il fera bon vivre ».

Les révolutionnaires et les municipales

Critiquant fermement les organisations d'extrême gauche qui commentent la lutte politique engagée sans y prendre part, un membre de la rédaction de *Lutte Ouvrière* précisa le sens de la bataille politique que se livrent aujourd'hui la droite et les organisations réformistes. Il souligna, par ailleurs, le rôle des révolutionnaires, au cours de ces municipales, dans le contexte de l'anniversaire de la Commune, première expérience révolutionnaire de la classe ouvrière aux enseignements toujours vivants.

La campagne « Paris aux travailleurs » dénoncera l'exploitation du grand capital, utilisera les institutions bourgeoises pour développer l'agitation et la propagande des révolutionnaires.

Mais il est nécessaire aussi d'expliquer clairement quel serait le rôle des « municipalités révolutionnaires » : donner la gestion de la ville aux associations de travailleurs, déplacer les centres du pouvoir des mains de l'administration vers celles des travailleurs, et non faire gérer l'administration au nom des travailleurs. L'affrontement avec le pouvoir d'Etat, inévitable, sera alors une expérience, une maturation politique de la classe ouvrière dans sa lutte pour le socialisme.

Georges Kaldy concluait : camarades, au travail ; et Philippe Simon proposait, dans une courte motion, la première action des listes Paris aux travailleurs : aller fournir quelques explications aux travailleurs sur les brutalités policières, sur les brigades spéciales lors du « dialogue avec la population » annoncé par les syndicats autonomes de la police parisienne !